



Freiburger Forum Weltkirche
“Contextualité et synodalité – Le Synode sur l’Amazonie et ses suites”

Le visage d’une Église « franciscaine » après le Synode sur l’Amazonie

Card. Michael Czerny S.J.

Fribourg, 14 octobre 2021

1) Introduction: un synode pour l’Amazonie, la synodalité pour l’Église

L’Amazonie est composée des régions de huit pays et d’un territoire: Bolivie, Brésil, Colombie, Equateur, Guyane, Pérou, Suriname, Venezuela et Guyane Française. C’est un espace vaste et majestueux de terre et d’eau qui sert d’habitat à environ 30 millions de personnes, dont 2,5 millions d’Autochtones. Ce territoire est celui qui possède la plus grande richesse en fait de biodiversité et d’eau douce dans le monde.

Après plusieurs années de préparation, le Synode spécial sur l’Amazonie a eu lieu à Rome en octobre 2019. Ce synode a abordé de nombreux enjeux, comme je le soulignerai plus loin. J’expliquerai également que le processus enclenché ne s’est pas arrêté à la cérémonie de clôture ni même à la publication des documents finaux. Il se poursuit – et entraîne un renouveau non seulement en Amazonie, mais, avec la grâce de Dieu, au sein de l’Église entière.

Le mot *synode* signifie, selon son étymologie grecque, « une route empruntée avec d’autres, un chemin partagé ». Ses racines remontent au premier concile de Jérusalem, décrit au chapitre 15 des Actes des Apôtres et probablement au chapitre 2 de la Lettre de saint Paul aux Galates. Il s’agit d’une voie suivie par l’Église à la lumière de l’action de l’Esprit dans son histoire, au service du peuple de Dieu. Plus particulièrement, c’est le produit des réflexions et des idées nouvelles qui ont émergé comme lignes directrices pour l’Église entière au Concile Vatican II, notamment dans les constitutions *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes* et dans le décret *Ad Gentes* qui, avec d’autres documents, éclairent particulièrement cet événement décisif pour

l'Église, qui a eu lieu il y a plus de 50 ans, et qui expliquent comment nous en sommes arrivés au moment présent¹.

Avant d'entrer dans mon sujet, permettez-moi de vous poser deux questions : Pourquoi m'a-t-on invité à prendre la parole ce soir? Et pourquoi êtes-vous venus? Au delà de l'Amazonie, il est très important pour nous d'entendre le récit de la grande Providence divine, qui intervient avec sa main forte et son bras étendu, et sa fidélité qui est pour toujours (psaume 136 12) afin d'apprendre comment à notre époque Dieu mène son peuple dans l'histoire du Salut. Je crois que pour vous, un tel retour sur cet événement n'est pas seulement un motif d'action de grâces, mais constitue également un motif de « ré-collection », puisque l'effort de mémoire entraîne une découverte de la façon dont Dieu nous appelle continuellement et à maintes reprises. À l'intérieur de la perspective panoramique et « franciscaine » que vous m'avez demandé d'adopter, il est donc important de nous souvenir des nombreuses étapes déjà franchies dans ces cheminements, pour remercier Dieu de sa merveilleuse action providentielle et pour prêter l'oreille à son appel.

Le Synode sur l'Amazonie est une voie superbe – ou plutôt un réseau de voies navigables – que nous voulons voir se concrétiser, analogiquement et, *mutatis mutandis*, dans d'autres secteurs de l'Église et du monde. Et nous avons commencé à nous préparer à mieux apprécier la synodalité grâce au processus synodal mondial que le pape François a lancé officiellement samedi dernier, le 9 octobre, et qui débute dans tous les diocèses ce weekend.

Dans la perspective du Synode sur l'Amazonie, quelle leçon pouvons-nous retenir pour les assises d'octobre 2023 : « Pour une Église synodale : communion, participation et mission »? Permettez-moi de formuler une idée maîtresse de la façon suivante : le cœur de ce synode pourrait être : la sensibilité au territoire et aux humains, avec leur relation organique-spirituelle à la mère Terre, est un facteur plus important que d'autres caractéristiques fonctionnelles, instrumentales ou institutionnelles de l'Église.

Mais il s'agissait là simplement d'une introduction; j'espère que les quarante-cinq prochaines minutes vous aideront à éclairer les expériences que vous avez vécues personnellement, les défis que vous affrontez actuellement, et les espoirs que l'Esprit nourrit en vous, que vous recueillerez et investirez dans le synode à venir. Car l'Église « franciscaine » dont parle notre titre, c'est votre Église!

2) Début du cheminement : Aparecida en 2007

Le Synode sur l'Amazonie de 2019 tient ses origines de Vatican II et de la Conférence du CELAM de 1968; des cris d'alarme répétés à propos de la détérioration du biome; et de façon

¹ Mauricio López Oropeza et Antonio Spadaro, « Four Criteria to Interpret the Amazon Synod », *La Civiltà Cattolica*, 15 octobre 2019 <https://www.laciviltacattolica.com/four-criteria-to-interpret-the-amazon-synod/>

particulière, de la rencontre tenue en 2007 par les évêques d'Amérique latine à Aparecida. J'évoquerai les éléments de contenu pertinents du document final d'*Aparecida*. Ce document est structuré autour de la configuration bien connue du *voir*, suivi du *juger*, qui trouvent leur apogée dans l'orientation de *l'agir*. Après avoir décrit (« voir ») « la biodiversité et l'écologie exceptionnelles de l'Amazonie », et analysé (« juger ») la situation en Amazonie, *Aparecida* offre un plan pastoral intégré décisif : un programme, des propositions et des orientations (« agir »). Voici quelques passages qui ont influencé le synode sur l'Amazonie; je crois qu'ils sont encore pertinents à l'heure actuelle et pour d'autres régions du monde, telles que la vôtre. Je vous invite à écouter avec un cœur ouvert et des oreilles "alpines" :

- a) Évangéliser nos peuples pour qu'ils découvrent le don de la Création, en sachant la contempler et la protéger comme étant la maison de tous les êtres vivants, et la matrice de la vie de la planète, afin d'exercer d'une façon responsable la maîtrise humaine sur la terre et sur les ressources pour qu'elle puisse donner tous ses fruits dans leur destination universelle, en éduquant à un style de vie de sobriété et d'austérité solidaires (*Aparecida* 474a). Cette évangélisation doit être soutenue de manière compétente et honnête par les autorités nationales et internationales, par exemple par une détermination politique et sociale et une application prudente au plan national des critères environnementaux internationaux (*Aparecida* 474e).
- b) Approfondir la présence pastorale dans les quartiers populaires les plus fragiles et les plus menacés par le développement prédateur et les appuyer dans leurs efforts pour obtenir une distribution équitable de la terre, de l'eau et des espaces urbains (*Aparecida* 474b).
- c) Chercher un modèle de développement alternatif, intégral et solidaire, en accord avec le principe exprimé dans *Populorum Progressio* : « (Le véritable développement) est le passage, pour tous et pour chacun, de conditions de vie moins humaines à des conditions de vie plus humaines » (PP 20). Ce modèle inclut la responsabilité pour une authentique écologie naturelle et humaine qui doit s'appuyer sur l'Évangile de justice, sur la solidarité et sur la destinée universelle des biens. Il dépasse la logique utilitariste et individualiste qui ne soumet pas à des critères éthiques les pouvoirs économiques et technologiques. Pour autant, encourager nos paysans à s'organiser de telle manière que leur juste demande puisse être écoutée (*Aparecida* 474c).
- d) Engager nos efforts dans la promulgation de politiques publiques et de participations citoyennes qui garantissent la protection, la conservation et la restauration de la nature (*Aparecida* 474d). (Notez que ce passage anticipe le cinquième chapitre de *Fratelli tutti*, « La meilleure politique ».)
- e) Créer une prise de conscience dans les Amériques sur l'importance de l'Amazonie pour toute l'humanité. Établir entre les Églises locales des divers pays sud-américains qui sont dans le bassin de l'Amazonie, une pastorale d'ensemble avec des priorités différenciées

pour créer un modèle de développement qui privilégie les pauvres et serve le bien commun (Aparecida 475).

- f) Appuyer, avec les ressources humaines et financières nécessaires, l'Église qui vit en Amazonie pour qu'elle continue à proclamer l'Évangile de la vie, et qu'elle développe son travail pastoral, dans la formation de laïcs et de prêtres, à travers des séminaires, des cours, des échanges, des visites aux communautés et du matériel éducatif (Aparecida 475).

Il convient de noter que le responsable du groupe qui a rédigé le document final de la rencontre régionale d'Aparecida était à l'époque le cardinal Jorge Maria Bergoglio. Il ne faut pas nous surprendre des échos de cette rencontre au cours de son pontificat commencé 16 ans après Aparecida!

3) La nouvelle perspective du pape, y compris *Laudato si'*

Quelques mois après être devenu le successeur de Pierre en mars 2013, le pape François a rencontré les évêques brésiliens. Il a mentionné que l'Amazonie était un « banc d'épreuve pour l'Église et la société brésiliennes² ». Le pape a invité tout le monde à réfléchir à ce que disait le document d'Aparecida au sujet de l'Amazonie (comme nous l'avons fait ici brièvement). Il a également pressé ses auditeurs à prêter attention à l'appel vigoureux au respect de la nature et à la gouvernance de toute la création, que Dieu a confiée à l'humanité, appel à ne pas l'exploiter sauvagement mais à la transformer en jardin.

Quelques mois plus tard de nouveau, le pape François a exposé son programme dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (novembre 2013) « Sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui », parce que seule une Église en voie de restauration continue peut réellement porter la bonne nouvelle partout où on en a besoin. En résumé, le pape dit : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation » (EG 27).

Et puis, un an et demi plus tard, au milieu de l'année 2015, ce mouvement d'évangélisation appelait à un « dialogue avec tous au sujet de notre maison commune » (LS 3). Il ne s'agissait pas de se détourner de la mission de l'Église pour suivre le mouvement écologique; *Laudato si'* applique au contraire la logique de l'évangélisation de l'exhortation *Evangelii gaudium* pour « intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » (LS 49). Et, croyez-le ou non, c'est par le dialogue que nous

² Pape François, Rencontre avec les évêques du Brésil, Rio de Janeiro (27 juillet 2013) https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/july/documents/papa-francesco_20130727_gmg-episcopato-brasile.html

parvenons à prendre soin de notre maison commune, comme le souligne le 5^e chapitre de *Laudato si'*. La vision de l'Église du pape François embrasse une perspective mystique passionnée : « Tout est lié, et cela nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité » (LS 240).

4) Le Synode sur l'Amazonie tenu en 2019

Puis en octobre 2019, vint le Synode sur l'Amazonie lui-même. Combien il a été difficile pour un bon nombre de comprendre clairement et utilement le processus synodal! Cette confusion était en partie attribuable au « bruit » des médias, mais aussi, plus profondément, à la difficulté d'une saisie, de l'extérieur, de la grande importance de l'Amazonie pour le reste du monde et le reste de l'Église. Car d'autres pays et régions doivent saisir l'importance de l'Amazonie, pour prendre conscience de leurs options de consommation qui contribuent à l'état précaire de l'Amazonie, et affronter localement leurs propres enjeux analogues.

L'une des grandes grâces de ce synode était exprimée implicitement dans son titre ou son thème : « Nouveaux Chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale ». L'enjeu ici est de rechercher, de retracer et de suivre ces deux éléments ensemble : « de nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale ». Il ne s'agit pas de percevoir certaines voies dans une direction pour les esprits pieux, et d'autres voies dans une autre direction pour les « verts ». Il ne s'agit pas de relier artificiellement deux thèmes. La puissante vérité de ces mots m'est apparue progressivement pendant les trois semaines du Synode. J'ai pu prendre conscience de la réalité que reflètent ces mots dans la vie des peuples autochtones et dans celle des religieux de l'Amazonie qui participaient au Synode. J'ai constaté à quelle profondeur les Autochtones et les religieux sont immergés et attachés à ces deux mondes qui doivent emprunter de nouveaux chemins ensemble.

Ce phénomène n'est pas propre à l'Amazonie. Tout comme les peuples de l'Amazonie eux-mêmes, nous sommes tous citoyens à la fois de l'Église et du monde, nous avons besoin des deux, nous les aimons tous les deux, nous prenons soin de tous les deux. « Libérer les autres de leurs servitudes implique certainement de prendre soin de leur environnement et de le défendre, mais plus encore d'aider le cœur de l'homme à s'ouvrir avec confiance à ce Dieu qui, non seulement a créé tout ce qui existe, mais qui s'est aussi donné lui-même à nous en Jésus-Christ » (QA 41). Tant l'Amazonie que notre propre territoire constituent un *locus theologicus*, un lieu théologique pour la contemplation du mystère sacré et l'affrontement des enjeux sociaux, économiques, environnementaux, politiques et culturels (QA 5).

Personnellement, j'ai aussi tiré une leçon profonde en observant le Saint Père, en le voyant exercer son rôle de successeur de Pierre, de berger en chef, en encourageant, en soutenant et en guidant le discernement. En le voyant distinguer ce qui m'apparaissait comme des réponses

réelles de l'Esprit à nos questions, plutôt que de simples controverses bruyantes. J'ai appris à déceler la différence, et cette leçon a été une autre grâce, un autre bénéfice du Synode pour moi.

5) Le consensus établi au Synode : le document final

Les synodes se terminent par la rédaction d'un document final qui exprime le consensus établi à l'issue des délibérations qui s'y sont déroulées. Le pape François a accepté intégralement le document final du Synode et l'a remis entre les mains de l'Église entière en le présentant officiellement, d'une manière inédite, dans sa propre Exhortation et en lançant un appel pour que l'on retienne les fruits d'un processus de discernement collectif. Il a voulu ainsi que d'autres Églises, comme celle de la Suisse, découvrent le potentiel et la fertilité de ce processus pour elles. Ces Églises pouvaient opter pour une telle ligne de conduite en amorçant leurs propres démarches synodales, qui leur permettraient de découvrir leurs propres voies nouvelles.

Le Synode a conclu ses travaux en formulant et en orientant quatre dimensions de conversion interreliées comme base de ces voies nouvelles :

La première conversion, la plus importante, est pastorale, et elle exige une spiritualité de l'écoute (§20). Par sa nature même, la mission pastorale de l'Église est samaritaine, miséricordieuse et solidaire (§22).

La deuxième conversion est culturelle à la fois au sens d'une démarche inculturée et interculturelle. Vous ne pouvez entrer en relation avec des gens si vous n'entrez pas en relation avec leur culture, et vous ne pouvez entrer en relation avec leur culture à moins de les respecter profondément. Il est très important que l'Église, consciente du pouvoir du néo-colonialisme (§81), s'engage dans le dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel (§24) et dans des processus clairs d'inculturation (§56).

La troisième conversion est écologique ou environnementale. Le Synode formule les dimensions socio-environnementales de l'évangélisation (§§74-79) et valorise une approche sociale de l'écologie, « qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter *tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » (§66, citant *LS* 49). Prendre soin de l'Amazonie exige des formes de développement juste, solidaire et durable.

Enfin, la quatrième conversion est synodale, et mène vers des horizons de communion plus profonde et de participation inclusive. Le pape St Paul VI a institué le synode des évêques en 1965 pour faire des délibérations conciliaires une caractéristique régulière de la vie de l'Église. Un synode est une assemblée consultative, convoquée par le pape ou un évêque, aux fins de le conseiller sur un sujet d'intérêt pour l'Église locale, régionale ou universelle. Il exige une démarche d'engagement, d'écoute réciproque, de dialogue, de consensus et de communion, de prière et de discernement spirituel. Au fil des quatre derniers synodes à Rome, la méthodologie

s'est développée pour engager un nombre croissant de personnes dans l'écoute préparatoire, un nombre qui a atteint le chiffre impressionnant de 87 000 pour le synode sur l'Amazonie.

Un laïc disait avoir tiré trois leçons de sa participation à tout le processus du synode sur l'Amazonie : « Premièrement, nous avons vu les éléments périphériques, longtemps tenus pour des dimensions non pertinentes ou secondaires, se déplacer vers le centre de l'attention de l'Église. Deuxièmement, nous avons vu émerger un nouveau paradigme ecclésiologique, centré sur la compréhension des besoins et des dons de l'Église dans une partie ou dans un territoire déterminé du monde. Troisièmement, un grand nombre d'entre nous avons reconnu de nouveau que l'Église a besoin de s'ouvrir à la diversité pour que le cœur de son identité devienne de plus en plus universel »³.

À mon sens, le document final met en relief l'expérience de la synodalité, d'une assemblée qui fait route ensemble. J'espère que quiconque lira le document final y percevra un sens très fort de la paix et de la consolation suscitées dans cette démarche par l'expérience d'être conduits par l'Esprit et de reconnaître ses nombreux dons; l'expérience d'un appel à prendre acte d'une réalité particulière et à répondre ensemble, oui, au cri de la terre et de nos frères et sœurs, notamment ceux des périphéries.

6) *Querida Amazonia* en 2020

Conformément à la coutume établie depuis longtemps, le pape a examiné le document final des Pères du Synode et s'en est servi pour formuler son exhortation post-synodale *Querida Amazonia*. François a repris le thème du Synode : « Tout ce que l'Église offre doit s'incarner de manière originale dans chaque lieu du monde » (QA 6). Puis il a structuré l'ensemble de son exhortation autour de quatre grands rêves (QA 7) :

Le rêve social – Je rêve d'une Amazonie qui lutte pour les droits des plus pauvres, des peuples autochtones, des derniers, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue.

Le rêve culturel – Je rêve d'une Amazonie qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue, où la beauté humaine brille de diverses manières.

Le rêve écologique – Je rêve d'une Amazonie qui préserve jalousement l'irrésistible beauté naturelle qui la décore, la vie débordante qui remplit ses fleuves et ses forêts.

Le rêve ecclésial – Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Amazonie, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits amazoniens.

³ Mauricio López Oropeza, "I was at the Amazon synod. Here are its 3 significant lessons (and challenges) for the church," *AMERICA*, 19 février 2020
<https://www.americamagazine.org/faith/2020/02/19/i-was-amazon-synod-here-are-its-3-significant-lessons-and-challenges-church>

En vérité, ces quatre rêves s'appliquent à chaque région du monde. Je demande donc à chacun d'entre vous qui écoutez cette conférence ou qui lisez ces mots : pouvons-nous expérimenter – spirituellement et pastoralement – l'intégrité de ces voies nouvelles pour l'Église et pour une écologie intégrale? Comment pouvons-nous exprimer – en paroles et en actes – l'intégrité de ces quatre rêves?

Ce que le Saint-Père a formulé audacieusement, c'est un sens ecclésial élargi qui ouvre des horizons. Il est tout à fait frappant que le facteur dynamisant ne se limite pas à nos frontières habituelles – mon diocèse, mon État, mon coin du monde – mais qu'il provient plutôt de ce territoire plus vaste, plus diversifié et plus vulnérable qu'est l'Amazonie, qui est plus vital que jamais pour la santé de la planète. Souvenez-vous que Jésus lui-même ne venait pas de la Judée mais de la Galilée; non de Jérusalem mais de Nazareth; non du milieu des pharisiens et des prêtres mais de celui des paysans et des ouvriers. Et souvenez-vous que les gens autour de lui – par exemple Nathanaël qui demandait : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon? » (Jean 1 46) – ont trouvé difficile de reconnaître et d'accepter ce prophète sans accréditations et sans référence sociale. Nous avons donc nous aussi de la difficulté à reconnaître combien les zones périphériques du monde nous fournissent un message important, une occasion importante, une grâce et une action providentielle importantes.

7) Pour donner suite au document final et à *Querida Amazonia*

Le Synode a proposé une structure⁴ appropriée et particulière pour la mise en œuvre du programme qu'il a suggéré. C'est la première fois, si je ne me trompe, qu'un synode, non seulement formule des propositions, mais suggère également une structure ou une organisation nouvelle pour leur mise en œuvre, et cela constitue, pensons-nous, un précédent dans l'Église catholique. Cette suggestion, tout comme les autres, a été « présentée officiellement » (voir QA 3) par le pape François dans *Querida Amazonia*, où il souligne que « tout ce que l'Église offre doit s'incarner » (QA 6).

Le travail avait débuté immédiatement par l'organisation de la Conférence ecclésiale de l'Amazonie (*Conferencia Eclesial de la Amazonia*), instituée officiellement le 9 octobre 2021. La CEAMA a pour but de promouvoir une action pastorale commune des 120 diocèses et autres organes ecclésiaux de l'Amazonie et de favoriser une plus grande inculturation de la foi dans le territoire. La structure de la CEAMA n'est pas limitée aux seuls évêques: en plus de la Conférence des évêques latino-américains (CELAM), les membres incluent la Conférence des religieux et des religieuses (CLAR), la Caritas de la région et le réseau de l'Église pan-amazonienne (REPAM) qui comprend environ mille organismes variés au service des droits de la personne et du bien commun. Ce rassemblement d'évêques, de prêtres, de religieux, de

⁴ Voir la Section 115 du document final.

laïcs et de participants autochtones de toute l'Amazonie ne nous rappelle-t-il pas ainsi que « ecclésial » signifie bien dorénavant le peuple de Dieu tout entier ?!

Plutôt que de continuer à vous parler de la structure, même si ce sujet est intéressant, je préfère me concentrer maintenant sur les groupes de travail thématiques qui, une fois de plus, à la suite d'une vaste consultation, ont été créés pour aborder les principaux enjeux que doit affronter l'Amazonie, dans une perspective aussi large que le Synode lui-même. Pendant que j'énumérerai ces 16 groupes de travail, je vous invite à écouter, comme s'ils s'appliquaient ici à Fribourg et dans les régions avoisinantes d'où vous êtes originaires; que vous soyez catholique ou non, engagé/e activement dans votre paroisse ou non, je vous demande d'imaginer ce que pourrait vouloir dire travailler ensemble sur ces seize volets importants de votre vie et de votre territoire :

1. L'éducation bilingue interculturelle⁵ et une nouvelle université amazonienne
2. L'inculturation et la rencontre des cultures dans les soins de santé, la pastorale et le nouveau rite liturgique amazonien à élaborer
3. Les nouveaux ministères reconnus : ceux des femmes, de la communauté célébrante, et de la gouvernance de notre maison commune
4. Les peuples d'Amazonie, les communautés traditionnelles et le territoire qu'elles occupent (territorialité)
5. L'Église aux frontières : les populations d'itinérants, de migrants ou de réfugiés
6. Les droits de la personne et leur défense
7. Les jeunes et l'Amazonie
8. Le dialogue œcuménique et interreligieux
9. Les femmes et l'Amazonie
10. La vie missionnaire et les missions itinérantes
11. Une observation continue, la recherche et le balisage de l'Amazonie du point de vue à la fois pastoral et socio-économique-écologique
12. Les réseaux régionaux et internationaux
13. La justice socio-environnementale et le *buen vivir*, l'idéal autochtone d'une vie en plénitude, d'une vie interpersonnelle intégrée au sein du territoire
14. La spiritualité et la théologie
15. La formation pastorale et les nouvelles méthodes pastorales
16. Les médias de communication et de transformation

⁵ Red de Educación Intercultural Bilingüe Amazónica

Certains de ces seize volets vous touchent davantage que d'autres. J'aimerais en souligner deux.

En tant que l'un des sous-secrétaires de la Section des Migrants et des Réfugiés, je suis frappé par le sujet # 5, l'Église aux frontières, ces constructions humaines qui finissent souvent par causer de terribles injustices et souffrances. En réponse aux réfugiés, aux demandeurs d'asile, aux victimes de la traite des personnes et d'autres migrants dans le besoin, le pape François invite chacun et chacune à assumer la tâche même du Samaritain, celle d'accueillir, de protéger, de promouvoir et d'intégrer les personnes vulnérables en déplacement. Je sais qu'il s'agit là d'une réalité urgente pour bon nombre d'entre vous, non seulement en ce qui concerne les frontières de votre pays mais aussi les lignes de division malheureuses au sein des communautés locales.

Un autre volet qui me frappe est le # 12 de la liste : les réseaux régionaux et internationaux. Toujours plus, ces réseaux revêtent une importance capitale dans notre travail au Vatican. Grâce aux moyens de plus en plus souples de communication entre nous, les réseaux forment un nouvel enjeu important de l'existence humaine, puisqu'ils informent et forment, et qu'ils créent des liens pour la solidarité et la défense des droits. Grâce au réseautage dans lequel nous sommes engagés, je suis toujours frappé de tout ce qu'accomplit l'Église partout dans le monde, de diverses façons. L'attention aux autres que permettent les réseaux, peut aider tout un chacun à voir la réalité avec des yeux neufs, à élargir la gamme des interprétations réfléchies et à produire ensuite des plans d'action novateurs.

Les seize volets pris ensemble, nous obtenons un programme impressionnant de renouveau et de responsabilité, qui traduit le thème original du Synode : « Nouveaux Chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale » en un ensemble global de problèmes à affronter, de plans à élaborer, d'actions à entreprendre et – même en face des défis les plus intimidants – d'espoirs à partager!

8) *Fratelli tutti* en 2020

Il y a un an, en pleine pandémie, nous avons reçu *Fratelli tutti* (3 oct. 2020) : sur l'amitié et la fraternité sociale. L'avertissement que lançait le pape ne saurait être plus clair : « Soit nous sommes frères — permettez-moi —, soit tout s'écroule. C'est la frontière. La frontière sur laquelle nous devons construire; c'est le défi de notre siècle, c'est le défi de notre époque »⁶. À l'urgence de rebâtir l'Église et de répondre à la crise socio-environnementale, François ajoute un appel encore plus radical à une responsabilité partagée en tant que frères et sœurs. Il poursuit en abordant la culture de la rencontre, le dialogue et l'amitié sociale, l'amour politique et les voies d'une rencontre renouvelée qui inclut la réconciliation et le pardon. Ni l'Église ni le monde ne

⁶ Pape François, *Vidéo pour la Journée internationale de la fraternité humaine*, 4 février 2021.

peuvent être réparés si persistent les terribles oppositions en cours : les peuples autochtones contre les colonisateurs, les femmes contre les hommes, la dépopulation des zones rurales au profit des villes, le nord contre le sud, et ainsi de suite.

Sur cette question et bien d'autres, *Querida Amazonia* anticipait déjà *Fratelli tutti*. « La lutte sociale implique une capacité de fraternité, un esprit de communion humaine » (QA 20). « Le Christ a sauvé l'être humain tout entier et veut restaurer en chacun sa capacité d'entrer en relation avec les autres. L'Évangile propose la charité divine qui jaillit du cœur du Christ engendrant une recherche de la justice qui est inséparablement un chant de fraternité et de solidarité, une stimulation pour la culture de la rencontre » (QA 22).

9) Le Synode sur la synodalité de 2023

En regardant vers octobre 2023, nous anticipons avec joie le Synode sur la synodalité : « Pour une Église synodale: communion, participation et mission ». Cet événement suscite déjà beaucoup d'intérêt. Tous les diocèses sont invités à prendre part à la préparation de ce Synode. Voilà une occasion de miser sur les démarches antérieures pour les intégrer en un processus continu, en associant au mot « Église » les verbes « rencontrer », « réparer », « fonctionner », « servir », « prier ». Comme le disait le pape il y a six ans, à l'occasion du 50^e anniversaire de nos synodes modernes : « Le chemin de la *synodalité* est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. Ce que le Seigneur nous demande, en un certain sens, est déjà pleinement contenu dans le mot « Synode ». Marcher ensemble – Laïcs, Pasteurs, Évêque de Rome – est un concept facile à exprimer en paroles, mais pas si facile à mettre en pratique ». ⁷ La synodalité réfère à l'essence même de l'Église, à sa réalité constitutive, et est donc orientée vers l'évangélisation. Il s'agit d'une manière d'être ecclésiale et d'une manière prophétique de servir le monde actuel.

Cela signifie que la vision du pape François ne s'apparente pas à un paysage, et encore moins à un portrait; elle fait plutôt penser à des voies qui se déroulent peu à peu et convergent; et ce n'est pas en suivant sa voie personnelle que l'on fait advenir l'Église. Pour faire Église, il faut emprunter ensemble la voie synodale.

« Un synode n'a pas pour but de produire de nouveaux documents. Il vise plutôt à inciter les gens à rêver de l'Église que nous sommes appelés à former, à faire s'épanouir les rêves des humains, à stimuler leur confiance, à bander leurs blessures, à tisser des relations nouvelles et

⁷ Pape François, 50^e anniversaire du Synode des évêques, 17.10.2015
https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html

plus profondes, à apprendre les uns des autres, à construire des ponts, à éclairer les esprits, à réchauffer les cœurs et à restaurer la force de nos mains en vue d'une mission commune⁸.

10) Questions inspirées par le pape François et le Synode sur l'Amazonie

Saint François d'Assise a entendu la voix du Christ qui l'appelait, de sa Croix : « Va réparer mon Église, qui tombe en ruines comme tu le vois ». Le 13 mars 2013, le nouveau pape a pris le nom de François. Ce choix nous indique qu'il entend le même appel, l'appel à aller réparer notre Église en train de s'écrouler, la création qui se détériore, notre humanité fratricide... Neuf cent ans après le *poverello* d'Assise, nous avons un nouveau programme « franciscain », adapté aux enjeux particuliers de notre époque et qui répond à l'appel intemporel de l'Esprit.

Il est vital cependant de reconnaître les racines de ce programme dans Vatican II. Tout le magistère du pape François se déploie dans la fidélité au Concile et s'exprime constamment en paroles et en actes : *Evangelii Gaudium*, *Laudato si'*, *Fratelli tutti*, et le Synode de 2023 sur la synodalité⁹.

Dans cette perspective, le Synode sur l'Amazonie a constitué un banc d'essai majeur pour le présent magistère. Quels résultats pouvons-nous relever de cet essai? La suite incombe à de nombreuses personnes: manifestement, aux habitants, tout d'abord, de la région de l'Amazonie, de leurs prêtres, de leurs religieux et religieuses, et de tous les collaborateurs laïcs qui exécutent les mandats des seize groupes de travail de la CEAMA. Et tout aussi manifestement, la suite incombe aussi à vous et à moi, puisque François exhorte l'Église, à l'échelle planétaire, à tirer des leçons de l'Amazonie et à s'approprier sa vision et ses rêves dans leurs propres territoires.

Écoutons attentivement puis mettons-nous à la tâche de rajeunir une Église ayant un visage « franciscain », ici, dans les Alpes.

Quels défis pourrions-nous devoir affronter? Permettez-moi de poser quelques questions :

Est-ce que l'Église, au cœur de l'Europe, va vers les gens et est présente à la société? Contribue-t-elle à l'énorme tâche de l'éducation de la nouvelle génération de sorte que les prochaines générations aient un avenir?

⁸ <http://www.synod.va/en/news/preparatory-document.html> qui cite le discours du Pape François à l'ouverture du Synode des évêques sur la jeunesse (3 octobre 2018).

⁹ Une référence utile à cet égard est le texte de Michael Czerny et Christian Barone, *Fraternità - segno dei tempi: Il magistero sociale di Papa Francesco* (Libreria Editrice Vaticana, 2021). Ce texte offre une synthèse du magistère du pape François, en continuité avec les déclarations du Concile Vatican II, appelant une fraternité et une sororité comme « signe des temps » pour notre époque—une vision rajeunie pour l'humanité contemporaine, incluant toutes les religions, cheminant ensemble et joignant leurs forces pour construire un monde plus juste et plus uni.

Cette Église pratique-t-elle la conversion intégrale? Est-elle disposée à confesser ses péchés écologiques et à chercher à se réconcilier pour ce qui est de la part qu'elle a assumée dans la destruction de notre maison commune?

À quel point cette Église est-elle samaritaine? Est-elle vraiment au service des gens qui souffrent et qui meurent quotidiennement de l'isolement, de la pauvreté et de l'injustice, aggravés par la pandémie? La période actuelle est-elle marquée par un engagement courageux ou par un repli sur soi dans un réflexe de préservation?

Cette Église encourage-t-elle l'inculturation, le respect et le dialogue interculturels, et la culture de la rencontre? Les attitudes colonialistes ont-elles été pleinement rejetées? Est-elle ouverte aux nouvelles pratiques œcuméniques et interreligieuses? Ses pratiques se limitent-elles à des préoccupations religieuses et doctrinales, ou portent-elles également sur des enjeux socio-économiques, politiques, culturels et socio-environnementaux?

Cette Église ose-t-elle repenser les structures ecclésiales; repenser la formation des diacres candidats au sacerdoce et des séminaristes; reconnaître le laïc, particulièrement le rôle des femmes et des jeunes, et promouvoir diverses vocations laïques et un diaconat renouvelé; pour devenir authentiquement synodale, engagée dans les nouveaux sentiers du dialogue et du discernement?

En prenant conscience de la nature essentiellement synodale de l'Église et de sa vie, nous comprenons que le cheminement synodal n'a pas de fin, comme le montre éloquemment l'expérience de l'Amazonie. Et elle ne se limite pas aux jungles ni aux cours d'eau de l'Amazonie.

Ici en Europe, la Commission des Évêques de l'Union européenne (COMECE) et d'autres institutions ou organisations catholiques parrainent l'Alliance Européenne Laudato Si' (l'ELSi'A).

¹⁰ L'ELSi'A promeut les enseignements sociaux de l'Église en mettant l'accent sur la justice climatique et l'intégrité environnementale. Actuellement, l'ELSi'A se prépare pour la très importante COP26 qui doit se tenir à Glasgow. Voici donc une occasion pour avancer ensemble de manière civique et chrétienne. Le critère de réussite de ce cheminement sera qu'ici, au cœur de l'Europe, notre Église devienne de plus en plus missionnaire et ait une force d'évangélisation pour la (re)construction de notre maison commune en Europe.¹¹

¹⁰ <https://jesc.eu/who-is-elsia/>

¹¹ ELSi'A est membre de l'Alliance des réseaux ecclésiaux pour l'écologie intégrale, qui comprend des réseaux ecclésiaux en Amazonie, dans le bassin du Congo, en Asie-Océanie, en Méso-Amérique, dans l'aquifère Guarani et le Gran Chaco en Amérique du Sud, et en Amérique du Nord.

11) Conclusion

L'Église existe sous différentes configurations et formes, depuis la cellule familiale (l'Église domestique) et la paroisse locale, en passant par le diocèse et toutes sortes d'associations, d'organismes et de mouvements, jusqu'aux conférences d'évêques et aux mouvements d'action internationale tels que ceux qui sont représentés ici ce soir. Tous ces paliers ont besoin de déployer des processus d'écoute, de coopération et de synergie. Ils doivent tous être disposés à la rencontre et au dialogue avec humilité et ouverture aux options qui s'ouvrent, dans la docilité à l'Esprit Saint, pour participer au cheminement synodal, qu'il s'agisse de parcourir les cours d'eau de l'Amazonie ou les sentiers de montagne en Suisse.

Tout comme l'Amazonie, les Alpes peuvent aussi être considérées comme un territoire; elles impliquent sept pays : la Suisse, la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Slovénie et le Liechtenstein. Permettez-moi de conclure en paraphrasant en termes "alpins" les quatre rêves du pape François pour vous :

Je rêve d'une Église dans les Alpes qui lutte pour les droits des plus pauvres, des peuples autochtones, des derniers arrivés, où leur voix soit écoutée et leur dignité promue.

Je rêve d'une Église dans les Alpes qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue, où la beauté humaine brille de diverses manières.

Je rêve d'une Église dans les Alpes qui préserve jalousement l'irrésistible beauté naturelle qui la décore, la vie débordante qui remplit ses lacs et montagnes, ses forêts, glaciers et plateaux.

Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'engager généreusement dans les Alpes, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits alpins.¹²

+++++

Le cardinal Michael Czerny S.J. est l'un des sous-secrétaires de la Section des migrants et des réfugiés du Dicastère pour le service du développement humain intégral. Il a été conseiller du président du Conseil pontifical « Justice et Paix ». Il a assumé de nombreuses charges de direction chez les Jésuites, notamment la direction du Secrétariat pour la justice sociale à la Curie générale des Jésuites et il a été directeur fondateur du Réseau jésuite africain de lutte contre le sida. On peut le joindre à l'adresse <secretary.mczerny@org.va>

¹² Cfr. QA 7.